

UNIVERSIDADE FEDERAL DE SANTA CATARINA  
CENTRO DE COMUNICAÇÃO E EXPRESSÃO  
DEPARTAMENTO DE LÍNGUA E LITERATURAS ESTRANGEIRAS

Iris Marjorie Böing Imhof

Rapports possibles entre l’histoire de Cendrillon et les femmes à l’usine  
au XIX siècle.

FLORIANÓPOLIS - SC

Dezembro - 2015

## **Resumo**

Este trabalho tem o intuito de apresentar possíveis conexões entre a história da Gata Borralheira (Cinderela) e a situação das mulheres durante a Revolução Industrial. Inicialmente serão apresentados dois importantes nomes para os contos de fadas, e seus autores mais populares, a saber : Giambattista Basile et Charles Perrault. Em seguida será apresentado um panorama da revolução industrial, principalmente na Inglaterra, para então comentar o papel das mulheres nas fábricas. Serão feitas comparações entre a condição de Cinderela, trancada em uma cozinha, e os trabalhos realizados pelas mulheres operárias que permaneciam maior parte do tempo nas usinas, muitas vezes com a pele coberta pela fuligem de carvão.

Palavras-chaves: Cinderela, mulheres, revolução industrial, Giambattista Basile, Charles Perrault

## Résumé

Ce travail a pour objectif celui de présenter des connexions possibles entre l'histoire de Cendrillon e la situation vécue par les femmes pendant la Révolution Industrielle. Pour ce faire, tout d'abord on présente deux noms importants dans le cadre des contes de fées et ses auteurs les plus populaires, à savoir: Giambattista Basile et Charles Perrault. Après on propose un panorama de la Révolution Industrielle, surtout en Angleterre, pour ensuite commenter le rôle des femmes dans les usines. On fera des comparaisons entre la condition de Cendrillon renfermée dans une cuisine et le travaux réalisé par les femmes qui restaient la plupart du temps isolées dans les usines, parfois avec la peau tachée par les cendres du charbon.

Mots-clefs: Cendrillon, femmes, révolution industrielle, Giambattista Basile, Charles Perrault

# Sommaire

<b>Introduction</b>	<b>5</b>
<b>1 – Giambattista Basile</b>	<b>7</b>
<b>1.1 – Lo cunto di cunti</b>	<b>7</b>
<b>2 – Charles Perrault</b>	<b>9</b>
<b>2.1 – Le contes de ma mère L’Oye</b>	<b>10</b>
<b>3 – La révolution industrielle</b>	<b>12</b>
<b>3.1 - Le rôle de femmes dans l’usine</b>	<b>18</b>
<b>4 - Les narratives orales</b>	<b>21</b>
<b>5 - Comparaison entre Cendrillon et les femmes à l’usine</b>	<b>24</b>
<b>6 - L’étymologie du mot « grisette » : le suffixe « ette » et ses succédanés</b>	<b>28</b>
<b>Considérations finales</b>	<b>30</b>
<b>Références bibliographiques</b>	

## Introduction

Dans ce travail on propose l'établissement de relations entre l'histoire des femmes au XIX siècle. On vise à établir des connexions possibles avec l'histoire de Cendrillon et les femmes qui travaillaient renfermées dans les usines la plupart du temps, ayant le visage parfois couvert par le noir généré par les cendres du charbon. On vise également, à partir de nos considérations, proposer un panorama historique de la Révolution Industrielle, le moment dont les femmes et les enfants occupent des travaux lourds qui devraient être réalisé par des hommes. Avec le surgissement des syndicats, il était parfois plus aisé de ne pas embaucher des travailleurs masculins ou adultes. Le nombre d'heures travaillées par jour était très élevé et les femmes et les enfants vivaient à la marge de la société. Faire la connaissance de quelqu'un, en vue d'un mariage, était une tâche difficile et très aggravée par les contraintes provoquées par les apparences qui les travaux dans une usine impliquaient.

On démarre par une introduction sur les deux auteurs cités dans notre résumé. Le premier, Giambattista Basile, est écrivain italien qui a écrit la version plus cruelle à propos du mite de « Cendrillon ». Le deuxième, Charles Perrault, est connu par ses écrits portant sur des moralités. On propose pour chaque auteur une petite description de ses caractéristiques littéraires, en ajoutant des informations considérées comme les plus remarquable dans ses trajectoires artistiques. Après, on fera une présentation de ses œuvres les plus connues.

La deuxième partie de ce travail consiste d'une introduction à la Révolution Industrielle. Pour ce faire, on évoque des points considérés comme essentiels dans le cadre de ce Travail de Conclusion de Cours, comme par exemple les changements subits par une société de base agricole à une société dont les processus de production devient, chaque fois plus, plutôt guidée par des machines. Pour achever notre recherche, on discute la situation des femmes à l'usine, le rôle exercé par les apprenties et les opérateurs en général qui, à cette époque vivaient les changements dus à l'émergence des droits des travailleurs auprès des syndicats.

Comme complément, on aborde naturellement les contes de fées, fixés à partir des

traditions orales. On considère le rôle joué par les femmes dans les narratives puisque d'après MENDES, Mariza. B.T:

A mulher sempre teve um papel de destaque no mundo das histórias, seja como personagem, seja como deusa ou sacerdotisa num ritual sagrado, ou como simples ama, tia, mãe ou avó que, enquanto fiava, ia trançando com palavras os fios das narratives populares, transmitidas de geração a geração. [...] E o papel de narrador também sempre esteve ligado à figura feminina, pois era a mulher que fiava e tecia tanto o tecido das roupas como o texto das narratives. (MENDES, 2000, pg. 22)<sup>1</sup>.

On propose aussi une description concernant l'étymologie des unités lexicales « grisettes » et « midinette », établies comme point de départ pour que l'on puisse soutenir notre comparaison entre la femme Cendrillon et les femmes en France pendant la Belle Époque. On part du principe que les restrictions sociales, assez différentes, ont toutefois un point commun, soit : l'isolement provoqué par le travail, la saleté apparente et les difficultés pour vivre des expériences sociales qui permettaient de trouver une pair en vue d'un mariage.

Une fois que la problématique de ce travail a été très clairement définie on présente le résultat de nos recherches bibliographiques pour essayer de trouver et comprendre les possibles relations entre Cendrillon et les femmes opératrices qui travaillaient dans les usines à la fin du XIX siècle, notamment les jeunes femmes apprenties, qui avait des charges horaires assez élevée. Cette espèce de isolément provoquaient une situation difficile qui mettait en évidence une histoire fantastique comme celle de Cendrillon, une jeune fille aidée par une force magique qui lui a offert une expérience unique qui lui a permit de quitter pour toujours sa condition. Dans le cas des femmes ouvrières, les conditions étaient posées. Le rêve de quitter une telle condition renvoyait, peut être, à la littérature et ses contes magiques, dédiés aux jeunes.

---

<sup>1</sup> La femme a eu toujours un rôle important dans le monde des histoires, soit comme personnage, soit comme déesse ou prêtresse dans un rituel sacrée, ou simplement comme infirmière, tante, mère, ou grand-mère que tandis que coudrait, tressait avec des mots les narratives populaires, passée de génération par génération. [...] Et le role du narrateur aussi était toujours liée a la figure féminine, puisque c'était la femme que coudrait et tissait autant le tissu des vêtements autant les textes de narratives.(MENDES, 2000, pg 22, tradução minha).

## **1. Giambattista Basile**

Giambattista Basile est un écrivain italien né près de Naples vers 1575. Il provient d'une famille qu'appartenait à la moyenne bourgeoisie, sans beaucoup de biens. Sa mère s'appelait Cornelia Danielle, le prénom de son père n'a jamais été découvert. Basile a vécu dans une famille nombreuse, il avait des frères et des sœurs. Une de ses sœurs, en particulier, qui s'appelait Adriana, est devenue assez connue comme chanteuse et a beaucoup aidé Basile à s'introduire dans la société de Naples et dans l'univers littéraire. L'écrivain n'a pas fréquenté l'université, mais il a fini ses études au collège.

En 1603 Basile a quitté Naples pour travailler comme soldat au nord de l'Italie, plus précisément à Venise. C'est pendant cette période vécue dans le milieu militaire qu'il commence à se dédier davantage sur ses études poétiques. Comme militaire il a eu l'opportunité de voyager. Il a même combattu les Turques sur l'île aujourd'hui connue comme Crète, en Grèce.

Après cinq ans d'activités dans l'armée, il décide de quitter le service militaire et de rentrer à Naples. Dans sa ville natale, il a exercé de différentes activités au même temps qu'il a réalisé ses grandes productions artistiques comme écrivain. À Naples il a été embauché comme administrateur par des bourgeois locaux. Puis, est devenu secrétaire d'une ville proches de Naples et débute une petite carrière dans la vie politique.

Grâce à l'aide de sa sœur, Basile est devenu un artiste assez connu auprès de la Cour auprès de laquelle il organisait des spectacles. Pendant cette période il a écrit beaucoup de poèmes, d'odes et de drames. Toutefois, en tant qu'écrivain, il ne sera vraiment reconnu qu'après sa mort, lorsque sa sœur publie une compilation de ses textes. Elle a réuni cinquante contes de fées écrits en dialecte Napolitan et à partir de ce recueil le talent de Giambattista Basile passe à être progressivement reconnu dans toute l'Europe.

### **1.1 Lo cunto di cunti**

*Le conte des contes (Lo cunto di cunti), ou Le Pentamero.* Ces contes sont, en réalité,

des histoires des traditions orales que Basile écoutait pendant la période qu'il a vécu à Crète et à Venise. Basile les a rédigés en dialecte napolitain, au même temps qu'il est au centre de la culture italienne avec ses œuvres officielles, selon LAMBERT (2012 p.26) : « Tandis que Basile se met dans le centre de la haute culture avec son oeuvre rédigée en italien, il se trouve en plein milieu de la culture basse et populaire avec son oeuvre rédigée en napolitain. » Ce recueil de travaux a été publié en deux étapes : la première en 1634 ; la deuxième en 1636. Il faut souligner qu'il s'agit de la première collection de conte de fées publiée en Europe.

Les contes de Basile sont dépourvus de motifs chrétiens ou même romantiques, il ne cherche pas à élaborer des textes stérilisés, comme le fait Perrault. D'une certaine manière on peut inférer que le style employé par Basile, pour écrire ses contes, s'approche et reprend des éléments propres aux traditions orales. L'auteur reproduit une partie la manière de parler et les discours généralement employés par le peuple. La liaison entre sa façon d'écrire et les usages oraux débouche sur des scènes qui expriment un côté cruel, violent, propre aux habitudes de la société de l'époque. L'écrivain Robert Darnton propose des observations générales sur les contes français mais que, de façon spécifique, s'appliquent aux caractéristiques des contes de Basile :

Evidently the peasants did not need a secret code to talk about tabbos (...) Far from veiling their messages with symbols, the storytellers of eighteen-century France portrayed a world of raw and naked brutality. (DARNTON, 1986, pg. 13 et pg. 15)<sup>2</sup>.

De toute façon, il faut rappeler que les enfants à cette époque n'étaient pas considérés par la société comme on les voit dans l'actualité. Les enfants étaient traités comme des adultes c'est-à-dire, ils travaillaient dès qu'ils étaient capables de marcher, ils débutaient dans les efforts pour produire de quoi manger, ou donc pour partir et aller chercher de l'argent pour maintenir la famille.

---

<sup>2</sup> Il est évident que les paysans n'ont nul besoin de code secret pour parler de tabous. (...) Loin de jeter un voile sur leur message grâce aux symboles, les conteurs de la France du XVIII siècle dépeignent un monde d'une violence évident et primitive. Traduction de Marie-Alyx Revellat. (DARNTON, 1986, pg. 13 et pg.15, tradução minha).



## 2 - Charles Perrault

Charles Perrault est né à Paris en 1628, il avait un frère jumeau qui est mort quelques mois après sa naissance. Charles est le dernier fils de la famille et a suivi l'exemple de ses frères, qui ont tous exercé des importantes fonctions sous le règne de Louis XIV. Son père s'appelait Pierre Perrault et était avocat au Parlement de Paris. Sa mère s'appelait Pâquette LeClerc. Sa famille appartenait à la haute bourgeoisie parlementaire et était placée parmi les proches du Roi.

À l'âge de 8 ou 9 ans Charles Perrault débute ses études scolaires dans un établissement d'enseignement religieux, et avec l'apprentissage du latin, il est considéré comme l'un des meilleurs étudiants. À l'âge de 15 ans, il entre le Collège de Beauvais où il étudie la philosophie, mais il quitte le cours et continue ses études pour passer les examens de droit tout seul. En 1654 Perrault est devenu commis de son frère qui est le receveur général de finances, selon LAMBERT, puisque le travail ne l'occupait trop, il avait le temps de étudier, lire, écrire et faire des contacts avec de gens de lettres.

Pendant cette période, Perrault écrit des odes, surtout sur le roi et comme cela il devient proche du souverain. Toujours selon LAMBERT, après avoir devenu membre de l'Académie Française en 1671, Perrault instaure des innovations et c'est à cause des ces innovations qu'il a commencé à irriter quelques membres de l'Académie. C'est après avoir lu son poème le *Siècle de Louis le Grand*, où il parle avec peu de respect sur des grands de la littérature classique, mouvement connu comme la Querelle des Antiques et des Modernes. Dans un certain moment de sa vie, Perrault est devenu connu parce qu'il faisait partie de ce groupe d'intellectuels qui défendait la littérature française. Le groupe s'opposait à l'idée que la littérature gréco-romaine était la vraie littérature. Ce mouvement a donné naissance à un grand nombre d'ouvrages critiques et les artistes y impliqués on enregistré leur nom dans l'histoire de la littérature française.

Perrault était déjà suffisamment connu pour avoir relancer les contes de fées. Le livre dont on trouve ces contes est le fameux *Les contes de ma mère l'Oye*, dans lequel il présente huit de ses contes. Ces histoires renvoient surtout à des espaces diégétiques qui appartiennent, dans leurs bases, à une littérature orale qui n'était pas précisément destinée aux enfants.

Perrault adapte alors ses contes pour qu'ils puissent être appréhendés aussi bien par les jeunes et les enfants que par la société de son époque en général. Évidemment, les documents écrits devenaient accessibles aux entourages lettrés et était dorénavant non seulement plus élaborés, mais surtout progressivement fixés.

## 2.1 Les contes de ma mère l'Oye

*Les contes de ma mère l'Oye*, rassemble des textes assez connus de Charles Perrault. Cette réunion de contes, même s'il s'agit de la plus réduite, est plus connue. Elle est aussi considérée comme le principal travail pour relancer le genre littéraire appelé *Contes de Fées*. Le nom originel *Histoire ou Contes du Temps Passé, avec les Moralité* fut publié pour la première fois en 1697 avec le sous-titre *Le contes de ma Mère L'Oye*.

Il y a un mystère autour du vrai auteur de cette œuvre, puisque la première édition n'était pas signé par Charles Perrault, mais pour son fils, Pierre Perrault Darmancour. Sur cette mystère, il y a quelques hypothèses, comme celle de Mary Elisabeth Storer (1928) cité par MENDES (2000, pg. 83) que dit que l'utilisation du nom de Pierre Perrault Darmancour au lieu de Charles Perrault fût un farce littéraire à fin d'éviter de possibles critiques d'autres académiciens que ne croyaient pas que les traditions folkloriques étaient digne des salons de l'Académie. Aussi, toujours d'après MENDES (idem) , il faut souligner qu'à l'époque, à la fin du XVII siècle, il n'était pas du tout impossible d'avoir des œuvres sans l'spécification nom de l'auteur, mais avec seulement un préface signé et un nom enregistré dans des livres des imprimeurs. Une autre hypothèse est celle du chercheur Marc Soriano. Selon lui, les contes de Perrault furent écrites à quatre mains. Soriano ajoute encore que Pierre, motivé par son père, écrivait les contes comme un exercice de rédactions et Perrault, à son tour, l'a auxilié à la publication. Dans cette activité de rédaction, Perrault procède à des améliorations du texte et adapte le matériel à la forme littéraire exigée à l'époque. Il réalise même les dessins des contes. D'après MENDES :

O gosto pelos contos e a simplicidade da linguagem seriam a parte do filho. A moral

em versos e os comentários sobre costumes, moda, culinária e decoração, segundo o gosto da aristocracia e da burguesia francesa do século XVII, caberiam ao pai, assim como a profunda ironia em relação às fadas. A ironia seria o sinal de desprezo que esse grande burguês sentia pela crença do povo, apesar de sua inegável simpatia pelas narrativas. (MENDES, 2000, pg. 85 et pg. 86)<sup>3</sup>.

La façon d'écrire de Perrault est bien différente de celle de Basile, vu que le dernier n'écrivait pas de contes à fin de moraliser les enfants. En fait, comme lui même a explicité, il écrivait des contes de caractère plutôt violent.



Portrait de Charles Perrault, gravure de Fortebat

---

3 Le goût pour les contes et la simplicité de la langage seraient la partie du fils. La moralité en vers et les commentaires sur les coutumes, la mode, culinaire et décoration, d'après les goûts de l'aristocratie et de la bourgeoisie française du XVII siècle, appartenait au père, bien comme l'ironie profonde en relation aux fées. L'ironie serait le signe de mépris que ce grand bourgeois sentait par les croyances du peuple, malgré son indéniable sympathie par les narratives.(MENDES, 2000, pg. 85 et 86, tradução minha).

### 3. La révolution industrielle

Historiquement la Révolution Industrielle c'est une période assez importante dans l'histoire de l'humanité, puisqu'elle amène des nouvelles situations, des inventions et des concepts de vie qui sont toujours en vogue en plein XXI siècle, comme le système capitaliste, par exemple. C'est pendant ce grand changement de paradigme, en fait un époque qui a duré plusieurs décennies, que une grande partie de la population commence a quitter la condition de paysan pour devenir travailleur d'usine, prolétaire, bourgeois et d'autres classification qui ont surgi a l'époque.

A partir de l'industrialisation des moyens de productions, les configurations sociales et, par conséquent, les modèles politiques, sociologiques diverses se sont modifiés. Un exemple qui nous intéresse dans le cadre de ce Travail de Conclusion de Cour concerne aux positions prises par les femmes et les enfants à partir du moment que les droits des travailleurs, instaurés par les syndicats, passe a protéger les ouvriers, mas pas exactement les femmes ou les enfants, puisqu'ils n'avait pas le droit au vote. En résumé, les femmes n'était pas considérés comme citoyennes. Les enfants, faisait partie de la tutelle de l'État. Donc, les employeurs on commencé à explorer ce contingent comme force de travail moins chère. Cela a donné naissance à de grandes légions d'enfants et des femmes qui partent à l'usine pour s'occuper de fonctions typiquement masculines, puisque c'était de tâches non seulement dangereuses, mais très lourdes.

Le terme *révolution*, d'après ARAÚJO (2011), « indique des transformations profondes, qui changent substantiellement l'état des choses. »<sup>4</sup> La même auteure écrit que la Révolution Industrielle a provoqué des changements dans l'état des choses, principalement en relation au travaille et la production des biens de consommation. De cette manière la révolution fût un procès de changements qui a entrainé des nouveaux modèles sociaux. Pour KOSHIBA (2000), la Révolution Industrielle ne fût qu'une « conséquence du développement commerciale. ». Selon le Dicionário Básico da Filosofia, le terme révolution :

---

4 indicam transformações profundas, que alteram substancialmente o estado das coisas.

[...] no contexto político significando uma reviravolta, uma alteração radical e profunda de uma sociedade em sua estrutura política, econômica, social etc., geralmente por meios violentos e de forma súbita, representando um confronto entre uma ordem anterior e um novo projeto político-social. [...] O termo é empregado também para designar uma mudança radical, ou o surgimento de um fato novo, ou uma nova forma de agir que altera a situação anterior. Ex.: a revolução industrial nos sécs. XVIII e XIX, a revolução dos costumes. (JAPIASSÚ, 2008 p.241)<sup>5</sup>.

La Révolution Industrielle fût un processus de changement qui fait la société passer d'une existence plutôt agricole à une modernisation de ce secteur, dans le champ textile, dans la manufacture de métaux, dans les transports e dans les politiques sociales. Selon PRAZERES (2006), dans cette période les industries textiles et navales étaient en expansion, ce qui a poussé les changements économiques dans la société de l'époque, principal et initialement en Angleterre, mais qui a eu des influences sur d'autres pays comme la France.

Ce processus a commencé au XVIII siècle – pendant la Première Révolution Industriel – initialement parce que les bois commençait a devenir une source d'énergie chère. Donc, l'Angleterre a trouvé une source moins coûteuse, qui était le charbon trouvé dans ses rivages. De cette manière s'est initié un procès d'extraction de ce charbon à travers des pompes.

Progressivement, les machines vont commencer à utiliser ce charbon pour fonctionner. Puisque l'Angleterre avait le sol rocheux qui était difficile pour des activités comme l'agriculture le travaille des manufactures a pu évolué davantage plus à partir des nouvelles méthodes pour produire de l'énergie. KOSHIBA justifie que :

A escassez de lenha havia levado a Inglaterra a explorar o carvão mineral, cuja extração cresceu rapidamente a partir do século XVI devido à urbanização acelerada. [...] Os métodos de extração eram bastante primitivos e resumiam-se ao uso de picaretas. Mas a extração em grande quantidades aprofundava as minas, e isso gerou um problema técnico a ser resolvido : era preciso retirar a água para continuar a extração de minérios. No fim do século foram realizadas algumas tentativas de máquinas a vapor para bombear a água das minas, mas a solução satisfatória [...] apareceu em 1708 com a invenção feita por Thomas Newcomen. (KOSHIBA, 2000, S/N )<sup>6</sup>.

---

5 [...] dans le contexte politique signifie un revirement, un changement radical et profond dans une société dans sa structure politique, économique, sociale, etc., généralement par la violence et de forme soudaine, soit une confrontation entre une commande précédente et un nouveau projet politique et social. [...] Le terme est aussi utilisé pour désigner un changement radical, ou l'apparition d'un fait nouveau, ou une nouvelle forme d'agir qui modifie la situation antérieure . Ex.: La révolution industrielle aux siècles XVIII et XIX , la révolution des mœurs. (JAPIASSÚ, 2008 pg. 241, tradução minha ).

6 Le manque de bois a fait que l'Angleterre exploitait le charbon minéral, dont l'extraction est grandi rapidement

Avant la Révolution Industrielle les personnes vivaient plutôt dans les régions rurales et produisaient ce qu'ils mangeaient, les vêtements qu'ils portaient, leurs meubles et leurs outils. Mais le peuple étaient normalement sous-alimenté, les conditions hygiéniques n'étaient pas aussi adéquates, ce que menait à des haut indices de mortalité. Avec les améliorations dans la production agricole le peuple commence à s'alimenter mieux, ce que fait que la population puisse grandir. Sur cela ARAÚJO (2011) écrit et nous fait penser que l'agriculture fût un autre facteur qui a vraiment aidé à donner lieu au surgissement de la Révolution Industrielle. Puisque les fermes commencent à être divisées et administrées d'après des méthodes capitalistes. La production commence à être pensée pour vendre et il y a aussi l'adoption des produits d'origine américaine comme les pommes de terre et le maïs.

D'après le chercheur Tom Standage (apud ARAÚJO, 2011), ces deux types de cultures agricoles « ont proportionné une manière de produire beaucoup plus d'aliments avec la même quantité de terre. » Pour quelques chercheurs les pommes de terre sont l'un des principaux facteurs pour propulser cette révolution en Angleterre.

Cependant, il faut rappeler que la population de l'Angleterre dans cette période avait une tradition de terres en commun, d'où la population paysane assurais leur subsistance, avec le surgissement du capitalisme l'utilisation communautaire des terres devient, peu à peu, incompatible avec le nouvelles modalités de travaille dans l'époque, puisque du point de vue du capital c'était nécessaire finir l'utilisation commun puisque les champs ouvertes ne produisaient pas les bénéfices nécessaires. KOSHIBA (2000, pg. 359) affirme que en Angleterre les terres communautaires étaient: « (...) cercadas e transformadas em pastos de ovelhas por seus proprietários, que passaram a se empenhar em atender à demanda de lã feita pela manufatura têxtil em expansão no século XV e XVI. »<sup>7</sup>. Ainsi les entourages des champs

---

après le siècle XVI à cause de l'urbanisation accélérée [...] Les méthodes d'extraction étaient beaucoup primitives e consistait presque seulement à l'utilisation de pioches. Mais cette extraction dans des grands quantités faisait les mines s'approfondir, et cela a créé une problème technique a être résolu : le besoin de retirer l'eau pour continuer l'extraction de minerais. À la fin du siècle fûrent réalisés quelques tentatives de machines à vapeur pour pomper l'eau des mines, mais la solution sactisfatoire [...] est apparu en 1708 avec l'invention de Thomas Newcomen. (KOSHIBA, 2000, S/N, tradução minha)

7 (...) entourés et transformée en pâturages de moutons par ses propriétaires , qui se efforcent de répondre à la demande de laine faite par l'industrie textile em expansão dans le siècle XV et XVI.

commençaient à devenir des propriétés privées, ce qui pousse les paysans à quitter leurs terres. Toujours sur l'optique du même auteur « formando uma multidão de desempregados que nada possuía além de sua própria força de trabalho. »<sup>8</sup>

Ce processus a eu lieu principalement à cause du surgissement des progrès technologiques qui faisait que les travaux des artisans, qu'était fait à la maison et normalement par une seule personne et qui demandait assez de temps pour être accompli, puisse être remplacé par des machines, principalement les métiers géants, de cette façon le travail des artisans était terminé beaucoup plus vite. Ainsi on passe d'une fabrication de produits complets à une fabrication en étape, dont chaque personne a un travail spécifique à accomplir. D'après AZEVEDO (2012) l'artisanat fût une forme de production dans laquelle les artisans et les apprentis travaillent ensemble dans des petites officines installées à la maison, sans division des tâches, où l'apprenti progresserait jusqu'à devenir un mestre, dans un processus assez lent. Après, le travail artisanal fût remplacé par la manufacture, avec des divisions de tâches dont chacun travaille sur une tâche spécifique, et la combinaison des efforts permettait une production plus accélérée

Un changement important dont le nom est maquina-factory a lieu et fait la production beaucoup plus rapide, en utilisant de machines pour transformer la matière première. Au commencement c'était utilisé la force humaine ou animale, mais on passe à l'utilisation de charbon et de la vapeur d'eau rapidement. Le prix de production diminue et la production augmente en proportionnant plus de bénéfices aux propriétaires des usines qu'investissaient chaque fois plus dans les machines.

À ce moment-là, les industries commencent à surgir, premièrement en Angleterre puisque dans ce pays il y avait de grands réservoirs de fer. Aussi, la bourgeoisie anglaise avait les moyens pour financer ces industries. Donc, les bourgeois contrôlaient les moyens de production et les producteurs deviennent la nouvelle classe sociale c'est-à-dire, les prolétaires. Dans ce sens, selon AZEVEDO (2012), la combinaison de facteurs comme: les bénéfices accumulés, l'investissement dans le développement technologique et agricole, l'augmentation

---

<sup>8</sup> formant une foule de chômeurs qui ne possédait rien au-delà de son propre force de travail.

de production d'aliments et des matières premières, des machines qui fonctionnait avec des nouvelles sources d'énergie produisaient chaque fois plus de bénéfiques, transformant la société anglaise, on souligne le surgissement et l'agrandissement des villes, et par conséquent des nouveaux stratifications sociales. Ainsi, on voit naitre le prolétariat ou les travailleurs. Le même auteur explique que :

[...] A palavra proletariado faz referência aos trabalhadores das fábricas durante a revolução industrial. [...] o termo « proletariado » tem origem latina e veio da palavra prole, que significa « descendência » e « filhos ». [...] com a revolução industrial a palavra « proletariado » passou a denominar pessoas que não possuíam os meios de produção (oficinas, ferramentas, fábricas e máquinas) e por isso só conseguiam ganhar o próprio sustento e o de sua família trocando sua força de trabalho por um salário. (AZEVEDO, 2012, S/N)<sup>9</sup>.

D'un côté cette modernisation a retiré l'emploi de beaucoup de personnes. En outre, les usines se sont fixées près des villes, les sols auparavant destinés aux plantations ne pourraient plus être utilisés, ce phénomène a obligé les producteurs de la campagne à se déplacer de l'espace rural pour aller habiter en ville s'ils voulaient chercher de l'emploi. Sur l'agrandissement des villes AZEVEDO (2012) dit que :

O desenvolvimento das fabricas promoveu o crescimento das cidades. A maior parte da população inglesa morava no campo e se dedicava às atividades agrícolas até meados do século XVIII, quando muitas pessoas tiveram que deixar as terras onde viviam e seguiram para as cidades. Mas no ambiente urbano as condições eram cada vez piores, com ruas apertadas e sujas, sem área para a construção de casas. O ar vivia coberto de fumaça, ou poluição, a novidade trazida pelas novas fabricas. Os outros serviços básicos de saneamento básico, como tratamento de agua e esgoto quase não existiam ou eram muito ruins. (AZEVEDO, 2012, S/N)<sup>10</sup>.

À cause du manque d'espace, d'après AZEVEDO (2012) « as pessoas viviam em

---

9 Le mot prolétariat fait référence aux travailleurs dans les usines pendant la révolution industrielle . [...] Le terme «prolétariat» est d'origine latine et vient du mot de progéniture qui signifie simplement «descendance » et «enfants» . [...] Avec la révolution industrielle le mot «prolétariat» est utilisé pour dénommer les personnes qui ne possédaient pas les moyens de production (ateliers , des outils , des usines et machines) et ainsi ne pouvaient que gagner la propre subsistance et celle de sa famille en changeant leur force de travail pour un salaire (AZEVEDO, 2012, S/N).

10 Le développement des usines a promu la croissance des villes . La plupart de la population anglaise vivaient à la campagne et a été consacrée aux activités agricoles jusqu'à le milieu du XVIIIe siècle , quand beaucoup de personnes ont dû quitter les terres où ils ont vécu et sont allés vers les villes. Mais dans l'environnement urbain les conditions empiraient , avec des rues étroites et sales , pas de zone pour la construction de maisons . L'air vivait couverte de fumée , ou de la pollution , la nouveauté introduite par les nouvelles usines . Les autres services d'assainissement de base tels que le traitement de l'eau et des eaux usées presque n'existaient pas ou étaient très mauvaises. (AZEVEDO, 2012, S/N , tradução minha).



cortiços e construções superlotadas, casebres desprovidos de proteção do vento e da chuva, ou mesmo em habitações temporárias. Esses ambientes pollués, sem hygiene e apertados propiciavam a proliferação de muitas doenças. »<sup>11</sup> Cela a amené à un agrandissement complètement désorganisé des villes vue que les travailleurs ne pouvaient pas payer la location des maisons, puisque leur salaires étaient très bas et le payement de taux urbain et taxes étaient énorme. À cause de l'exode, la densité démographique des villes était énorme, des familles entières vivaient tous ensemble dans une seule petite maison, avec des installations sanitaires misérables, le type d'installation ou le liquide des toilettes coulaient et contaminé les souplement d'eau, ce qui causait beaucoup de maladies, sensibles à l'épidémie de choléra, du typhus, selon le même auteur. Pour avoir une description plus précise on peut lire dans BENVENUTTI une description de la situation :

Esses ambientes escuros, úmidos, mal arejados e superlotados transformavam-se em locais ideais para bactérias, para proliferação de ratos que transmitiam a peste bubônica, para piolhos que difundiam o tifo, para moscas e insetos que visitavam privadas, lixos e dejetos e posteriormente os alimentos de crianças e adultos. » (BENVENUTTI, 2004 pg.9).<sup>12</sup>.

Cependant ces producteurs n'avait que la force de travaille et la bourgeoisie les exploraient puisque il n'avait pas encore des législations pour régler et protéger les intérêts de ces travailleurs.

L'augmentation de la production fait les prix des marchandises diminuer, stimulant ainsi le capitalisme. C'était à cette époque aussi que les premières locomotives à vapeur commencent à apparaître, ce qui rend plus facile et rapide la locomotion des marchandises et des gens. La population des villes commence à s'agglomérer dans les villes et ils vivent de la manière qu'ils peuvent, dans des maisons abandonnés, aux marges de la ville, dans les banlieues, sans l'eau traitée, avec très peu à manger et ils avaient une journée de travail très

---

11 les gens vivaient dans des bidonvilles et des bâtiments surpeuplés , cabanes dépourvues de protection contre le vent et la pluie , ou même dans des logement temporaire . Ces environnements pollués, insalubres et exigus apaisaient la prolifération de nombreuses maladies. (AZEVEDO, 2012, S/N, tradução minha).

12 Ces environnements sombré, humides, mal aérés et bondé devenait des locaux idéaux pour les bactéries, à la prolifération des rats qui transmettait la peste bubonique, aux pous que diffusait le typhus, aux mouches et des insectes que apparaissait aux toilettes, aux déchets et postérieurement les aliments des enfants et des adultes. (Traduction de l'auteure). (BENVENUTTI, 2004 pg.9).

dure qui pourrait se prolonger à seize heures par jour. En réalité, les travailleurs vivaient pratiquement à l'intérieur des usines.

### 3.1 - Le rôle des femmes dans les usines

Les femmes, pendant cette période, travaillaient dans les fermes où leurs boulots consistaient surtout à cuisiner, à faire le ménage, et à coudre. Elles n'avaient aucune liberté et étaient élevées pour se marier et continuer à vivre dans ce même style. Sortir de cette vie pour essayer une vie meilleure dans les villes était une bonne idée puisque là-bas elles pourraient toucher un salaire stable pour les heures travaillées, et aussi elles commençaient à avoir une certaine liberté, même le mariage n'offrait pas une solution à ces problèmes, comme observe DARNTON (2001) dans l'extrait présenté ci-bas :

O casamento não oferecia nenhuma fuga; ao contrário, impunha uma carga adicional, porque submetia as mulheres ao trabalho no sistema de manufatura a domicílio, (...), além do trabalho para a família e a fazenda. Os contos, inevitavelmente colocam esposas de camponeses junto à roda de fiar, depois de um dia de cuidado do gado, carregando feno ou ceifando(...) e mesmo o casamento representando a aceitação de trabalho e o novo período de parto, a moça pobre precisava de um dote para casar-se. (DARNTON, 2001, p.55)<sup>13</sup>

Les propriétaires d'usines en sachant cela, préféraient embaucher des femmes et des enfants, au lieu des hommes. La première raison à cause du soin dédié au travail délicat, réalisé de façon plus rapide et prudente. La deuxième raison en fonction de la précision pour la réalisation de certaines tâches. Finalement, le surgissement des syndicats des travailleurs organisés met en opposition les intérêts des propriétaires des usines et les employés. Les hommes ont conquis leurs droits, mais les femmes et les enfants n'avaient pas encore des protections légales concernant ses conditions de travail. D'après KOSHIBA :

---

13 Le mariage n'offrait aucune échappatoire ; au contraire, puisqu'il imposait un fardeau supplémentaire parce qu'il soumettait les femmes à travailler dans le système de manufacture à domicile, (...), outre les travaux pour la famille et la ferme. Les contes mettent inévitablement les femmes d'agriculteurs à côté du rouet, après une journée de soins de l'élevage, de transport du foin ou de moissonnage (... ) et même le mariage représente l'acceptation du travail et de la nouvelle période de parturition, la jeune fille pauvre avait besoin d'un dot pour se marier. (DARNTON, 2001, p.55, tradução minha).

Os primeiros industriais britânicos empregavam um elevado número de crianças e mulheres, às quais impunham uma dura jornada de trabalho, de até dezesseis horas diárias, em fábricas insalubres. Por serem mão-de-obra dócil e barata, eram empregadas em tarefas que não precisavam ser executadas necessariamente por homens adultos. (KOSHIBA, 2000, S/N)<sup>14</sup>.

Les femmes et aussi les enfants communément travaillaient la même quantité d'heures que des hommes, mais recevaient des salaires plus bas, parce qu'ils acceptaient travailler pour de salaires que les hommes ne voulaient pas, notamment pour être fideles aux règres de ses syndicats. Dorénavant, il fallait protéger les intérêts et cela ne concernait ni les femmes, ni les enfants. D'après le même auteur mentionné :

A longo prazo, entretanto, essa situação mostrou-se insustentável devido a desumanidade que representava, e tornou inevitável a intervenção do Parlamento, que aprovou leis para restringir o trabalho infantil. Dessa forma, o trabalho industrial foi se tornando uma atividade desenvolvida basicamente por homens adultos, e os baixos salários, assim como as péssimas condições e a longa jornada de trabalho começaram a ser combatidas com protestos e greves, o que obrigou os industriais a gradualmente melhorarem essa realidade (KOSHIBA, 2000, S/N)<sup>15</sup>.

Ainsi, on peut penser que l'inégalité des salaires entre les femmes et les hommes commençaient ici, aussi comme la double journée des femmes qui, en plus, en arrivant chez elles, les femmes devaient s'occuper de la maison et des enfants. Un autre point est que parfois les salaires n'étaient pas suffisants pour maintenir la maison. Alors, certaines femmes avaient la nécessité de se lancer à la prostitution.

Cependant, on ne peut pas négliger le fait que les femmes ont choisit d'aller en ville, puisqu'elles considérait cela une expérience valide, au contraire elles retourneraient au travaille agricole. Aussi, les propriétaires des usines n'avaient pas les droit de forcer les gens à travailler, donc les femmes et les enfants acceptaient travailler pour des salaires très bas devant ses nécessités. D'après VON MISES :

---

14 Les premières industrielles britanniques employaient un grand nombre d'enfants et des femmes, a qui ils imposaient une journée de travail severe, de jusqu'à seize heures par jour dans des fabriques insalubres. Puisqu'ils sont la main-d'œuvre docile et pas cher, ils étaient employés dans des tâches qui ne doivent pas nécessairement être exécutées par les hommes adultes. (KOSHIBA, 2000, S/N , tradução minha).

15 À long terme, toutefois , cette situation s'est avérée insoutenable en raison de l'inhumanité qu'elle représentait , et a rendue inévitable l'intervention du Parlement , qui a adopté des lois visant à restreindre le travail des enfants . Ainsi, le travail industriel devenait une activité essentiellement développé pour les hommes adultes , et les bas salaires et les conditions terribles et le travail de la dure journée a commencé à être combattu avec des manifestations et des grèves , forçant l'industrie à améliorer progressivement cette réalité. (KOSHIBA, 2000, S/N, tradução minha).

[...] It is a distortion of facts to say that the factory carried off the housewives from the nurseries and the kitchens and the children from their play. These women had nothing to cook with and to feed their children. These children were destitute and starving. Their only refuge was the factory, it saved them, in the strict sens of the term, for death by starvation. (VON MISES, 1949, p.620)<sup>16</sup>.



---

16 [...] C'est une distorsion des faits dire que les usines ont tiré les femmes au foyer des nurseries e de la cuisine et les enfants des ses jeux. Ces femmes n'avait rien à cuisiner et rien à donner à manger à leurs enfants. Ces enfants étaient dépourvus et affamés. Leur seul refuge était l'usine, qui les a sauvés, au sens strict du terme, de la mort de famine. (Traduction de l'auteure). (VON MISES, 1949, p.620, tradução minha).

#### **4. Les narratives orales**

Dans cette session, on propose une petite introduction sur l'histoire des narratives orales. Depuis beaucoup de temps, les narratives orales sont présents dans la vie des être humains comme forme de transmission de connaissances et des valeurs, ce qui peut avoir lieu dans une manifestation orale et aussi dans des versions écrites. Ce type de transmission avait lieu au près du feu, où l'histoire de l'humanité se formait et se modifiait, aussi aidait dans la formation et dans l'organisation des premiers groupes sociaux, mais cela passe par les relations sociales, dont même la condition humaine se modifie et se réorganise de la même manière que les histoires se modifient et se réorganisent.

Le peuple préhistorique utilisait déjà ce type de réunion, dans laquelle on écoutait et contait des faits divers, à fin de démontrer ce qu'ils faisaient, l'importance de ce qu'ils faisaient et en écoutant cela les petits apprenais davantage sur les valeurs sociaux. Les sociétés indigènes utilisent toujours des narratives orales pour enseigner à ses descendants tout ce qu'ils considèrent avoir de l'importance. Des faits concernant notamment la nature et l'intégration avec elle. Déjà au château médiéval les ménestrels chantaient des batailles de manière à transformer des participants en héros, vilains, magiciens soit liés au bien, soit attachés au mal. Les moines que à l'aube avait le travaille des registrer les faits religieux et, de cette manière, ces faits deviennent immortelles. C'est pendant cette période de la Renaissance que les contes oraux et les contes écrits apparaissent et passent à occuper une place importante comme instrument pour faire passer la connaissance. Mais aussi et surtout pour amuser et pour distraire le peuple.

De toute façon, il faut rappeler que l'imprimerie, la nouvelle machine qui a permit de diffuser les livres pour toute l'Europe, apparaît dans la même période que s'initie les grandes Révolutions Industrielles. L'outil de Gutemberg, destiné à imprimer, permet que l'information arrive beaucoup plus rapide et avec plus efficience. Sur les narratives orales, on peut constater dans l'extrait qui suit que :

Era uma vez uma aldeia onde os moradores passavam as noites contando e ouvindo histórias. As preferidas eram aquelas com enredos fabulosos, mas que despertavam sensações reais, confusas, secretas. Ao redor do fogo circulavam contos sobre bruxas e princesas, belas e feras, meninas e lobos, onde sobravam fome, medo, vingança e morte. E ao final, nem sempre feliz, alguém sempre pedia: « Conte outra vez ». Em aldeias como essa, de histórias como essas, surgiram os contos de fadas (batizados por uma senhorinha francesa insensível ao fato de que a maioria nem fada têm). Os originais medievais eram destinados a ouvintes de todas as idades, mas, uma vez eleitos favoritos da infância burguesa, foram sendo sucessivamente amenizados até chegarem às atuais versões « censura livre ». Essas narrativas são um patrimônio abstrato da humanidade, passado adiante via voz, livros, rádio, TV, internet – e, para quem está na faixa dos 30, vinis coloridos. « Isso é absolutamente surpreendente num mundo cada vez mais mutante », afirma o casal Diana Lichtenstein Corso e Mário Corso [...] Nos anos 70, o austríaco Bruno Bettelheim emplacou a tese de que os contos que sobreviveram são aqueles que mais mexem com o inconsciente de narradores e ouvintes. Uma seleção natural favoreceu as histórias que reverberam na mente, que trazem nas entrelinhas questões emocionais, sexuais, familiares, universais.[...]»<sup>17</sup>. (URBIM, Emiliano, A verdadeira moral da história. O segredo do sucesso dos contos de fadas é o seu poder de estimular nosso inconsciente. Entenda as entrelinhas psicológicas dos clássicos que mexem com crianças e adultos. SUPER Interessante, São Paulo, edição 260, dezembro 2008.)

Cet extrait registre que l'acte de raconter des histoires, et même les personnages des histoires, sont des éléments qui se perpétuent pour les périodes les plus diverses de l'histoire. Le fait est que pendant beaucoup de temps c'était la conversation au près du feu qui faisait que les enfants apprenaient les règles et les normes de la vie sociale et éducatives des clans des villages. Les enfants « travaillaient avec leurs parents, aussitôt qu'ils commençaient à marcher et ils joignaient la force de travail adulte comme des agriculteurs, des serviteurs et des apprentis [...]»<sup>18</sup> (DARNTON p.47). Ces histoires se modifiant et agissant dans des différents manières pour que les auditeurs puissent comprendre et apprendre comme survivre dans son

---

17 Il était une fois une village où les habitants passaient des nuits à conter et à ouvrir des histoires. Les préférées étaient celles qu'avaient des enredos fabuleux, mais qui réveillaient des sensations réelles, confuses, secretas. Au près du feu on écoutaient des contes sur des sorcières et des princesses, des belles et des bêtes, des filles et des loups, et des ces contes restaient beaucoup de faim, de peur, de la vengeance et de la mort. Et à la fin, qui n'était pas toujours heureux, quelqu'un toujours demandait : «Comptez de nouveau ». Dans ces types de villages, d'après des histoires comme cettes, les comptes de fées ont surgit (baptisés par une dame francese insensible au fait de que la grand majorité de contes n'ont même pas de fée). Les originaux médiévales étaient destinées aux auditeurs de tous les âges, mais, une fois élus les préferes de l'enfance burgeois, ils ont été successivement ramollis jusqu'à arriver à des version actuelles «censure libre». Ces narratives sont un patrimoine abstrait de l'humanité, passé avant par la voix, les livres, la radio, la télé et l'internet – et, pour ceux à l'âge de 30 ans, les vinyes colorés. «Ceci est absolument incroyable dans un monde chaque fois plus mutant», déclare le couple Diana Lichtenstein Corso et Mário Corso [...] Dans les années 70, l'autrichien Bruno Bettelheim, a sorti la thèse de que les comptes que ont survécu sont ceux qui prennent le plus à l'inconscient des narrateurs et des auditeurs. Une sélection naturelle a favorisé les histoires qui résonnent dans l'esprit ce qui porte les lignes des des problème émotionnel, sexuels, des questions de la famille, universelles.

18 traduction de l'auteur.

époque.

## 5. Comparaison entre Cendrillon et les femmes à l'usine

L'histoire de Cendrillon ne commence pas par le conteur Giambattista, c'est un conte qui a des origines très lointaine, c'est un conte que l'on peut trouver dans l'Égypte ancien, en Chine et en Russie, mais la forme la plus connue est celle écrite par Charles Perrault.

Il y a de différentes versions de l'histoire de Cendrillon. Les principales sont celles des deux auteurs dont nous avons traités ici, à savoir : Giambattista Basile et Charles Perrault. Néanmoins, il ne faut point oublier celle des frères Grimm (que je n'aborderai pas dans le cadre de ce mémoire pour une question d'espace). Ce qui est commun à ces trois versions est le fait que Cendrillon, Zezolla dans la version de Basile, n'est pas bien vue par ses sœurs, mais la façon de la traiter peut être justifiée si on pense d'après ce que DARNTON suggère :

[...] stepchildren may not have been treated like Cinderella, but relations between siblings probably were harsh. A new child often meant the difference between poverty and indigence. Even if it did not overtax the family's larder, it could bring penury down upon the next generation by swelling the number of claimants when the parents' land was divided among the heirs. (Darnton, 1986, p. 27).<sup>19</sup>

De cette façon on peut comprendre que les «sœurs» de Cendrillon ne veulent pas qu'elle soit vue comme l'une des filles et puisqu'elle était la partie la plus faible de la famille, on la traitait comme une servante. Encore sur le sujet de servante, on peut aussi voir Cendrillon comme un type d'apprentie puisque sa vie n'était pas facile, elle devrait faire ses tâches. D'après DARNTON :

« A vida de aprendiz era dura [...] dormiam num quarto sujo, e gelado, levantando-se antes do amanhecer, saíam para executar tarefas o dia inteiro, tentando furta-se aos insultos dos oficiais (assalariados) e aos maus-tratos do patrão (mestre), e nada recebiam para comer, a não ser sobras. (DARNTON, pg 103)<sup>20</sup>.

Selon le même auteur la vie de Cendrillon avec sa marâtre n'était guère facile. D'après

---

19 [...] les beaux-enfants peuvent ne pas être traité comme Cendrillon, mais les relations entre frères et sœurs probablement étaient dure. Un nouvelle enfant fréquemment signifié la différence entre pauvreté et l'indigence. Même s'il n'a pas surcharger le garde-manger de la famille, il pourrait apporter la misère sur la prochaine génération par l'augmentation des demandeurs de la terre des parents au moment de la répartir entre les héritiers. (Traduction de l'auteure). (Darnton, 1986, p. 27, tradução minha).

20 La vie d'apprenti était difficile [...] ils dormaient dans une chambre sale , et froid, ils se levaient avant l'aube , et sortaient pour exécuter des tâches toute la journée , en essayant de éviter les insultes des officiers (inemployés) et de mauvais traitement du patron (maître ) , et ils ne recevait rien à manger, sauf par des restes. » (DARNTON, pg 103, tradução minha).



le conte, Cendrillon se levait avant l'aube pour préparer l'aliment à sa marâtre et à ses sœurs et à Cendrillon ne restait que ce qui était refusé. Une relation avec le mode de vie bourgeois est le fait que la famille de Cendrillon était toujours à la maltraiter et à l'injurier. De la même manière qu'était décrit dans la citation ci-dessus.

Encore comme les apprenties Cendrillon est toujours couverte de suie, avec des vêtements vieux, laides, vu qu'elle n'avait ni le temps et ni la permission de sa marâtre pour bien s'habiller, aussi elle vivait dans une partie de la maison où le service était sa seule perspective. Elle dort au milieu des cendres, elle se réveille dans la cuisine, sa tête est toujours dans son ambiance de travail. Son ambiance, la cuisine, n'était pas l'endroit le plus adéquat. Plus Cendrillon devenait fatiguée, plus facile serait de la contrôler. Il se passait de cette manière aussi pour les opérateurs des usines qui n'avait toujours pas des conditions hygiéniques satisfaisantes pour préserver leur santé. La fumée causée par les machines était constante et en grandes quantités et cela provoquait des maladies aux hommes et aux femmes, surtout des maladies pulmonaires. D'après MANTOUX (op. cit.,p. 424) apud KOSHIBA :

As fábricas eram,geralmente, insalubres: seus arquitetos pouco se preocupavam com a higiene e com a estética. Os tetos eram baixos, de forma a se perder o menos possível de espaço, as janelas eram estreitas e, quase sempre ficavam fechadas. Nas fiações de algodão, a borra pulverizada flutuava como uma nuvem, penetrando nos pulmões e causando, a longo prazo, os mais graves distúrbios. (KOSHIBA, 2000, pg. 399)<sup>21</sup>

Cette situation démontre la fragilité des opérateurs qui étaient faible physiquement et de cette façon ils devenaient plus manipulable par les propriétaires des usines, à cause de la faim, et du manque de santé, ils acceptaient les ordres et les baisses salaires. Comme les opérateurs, Cendrillon ne recevait que des miettes des sa marâtre, et de cette manière elle devenait chaque jour plus soumise.

En plus, ses « sœurs » la maltraitaient à cause de sa beauté, de sa tendresse et de ses vertues. A son tour et à sa façon, Cendrillon, comme une jeune femme vertueuse, accepte son destin. Elle ne se laisse pas prendre par des sentiments de vengeance contre ses « sœurs », ni

---

21 Les usines étaient généralement malsaine : ses architectes peu se préoccupait avec l'hygiène et l'esthétique. Les plafonds étaient bas , afin de perdre le moins de space possible, les fenêtres étaient étroites , et presque toujours maintenues fermées . Dans les usines de coton , la boue pulvérisé flottait comme un nuage et pénétrait dans les poumons, provoquant , à long terme, des graves troubles. (KOSHIBA, 2000, pg. 399, tradução minha).

dans la version de Perrault, ni dans la version de Basile. Le comportement des sœurs et de la marâtre est décrit par ESTÉS (1994) en parlant d'un autre conte similaire à Cendrillon:

[...] a família da madrasta de Vasalisa<sup>22</sup> é um gânglio intra psíquico que intercepta o nervo da vitalidade. Elas se apresentam como um coro de megeras irredutíveis que provocam a menina. «Você não sabe fazer isso. Você não é boa nisso. Você não tem a coragem necessária. Você é tola, sem graça, vazia. Você não tem tempo. Você só é boa para as coisas simples. Só se permite que você faça este tanto e nada mais. Desista enquanto ainda pode.» como Vasalisa ainda não tem consciência plena do seu poder, ela permite este obstáculo perverso na sua vida. Para que ela reconquiste a sua vida, algo de diferente, algo de revigorante precisa acontecer. (ESTÉS, 1994, p. 113)<sup>23</sup>.

C'est perceptible dans la citation ci-dessus qu'il n'y a pas d'égalité dans la relation entre ces quatre femmes. Cendrillon est toujours sous-estimée et sa capacité de changement est minée, puisque ce sentiment d'infériorité, le manque d'aliments et l'isolement imposé à Cendrillon lui rendait la vie assez difficile. Dans ces conditions, elle n'avait pas des moyens pour changer son avenir. La même situation existait dans les usines, où les opérateurs étaient toujours explorés par ses patrons, conformément à ce qui dit DARNTON « a disparidade da sorte entre os operários e os burgueses - uma questão de elementos fundamentais na vida: trabalho, comida e sono. »<sup>24</sup> Des éléments qui Cendrillon était privée.

Il faut rappeler que Cendrillon et sa famille avaient un statut social élevé. Et quand sa mère naturelle est morte, Cendrillon perd sa position social et devient la servante de sa nouvelle famille. Pour reconquérir sa position elle doit faire quelque chose, donc après avoir souffert et avec l'aide magique, elle va au bal et connaît son prince. Selon MENDES :

Antes de ir ao baile do príncipe e perder o sapatinho, Cinderela era uma pobre órfã, condenada a sofrer nas mãos de uma madrasta malvada e de suas filhas invejosas. Tinha de fazer todos os serviços da casa, sem direito a nenhum descanso e a nenhuma alegria, e à noite tinha de dormir nas cinzas do borralho. Estado de penúria e

---

22 Vasalisa est un conte russe, que raconte l'histoire d'une fille que comme Cendrillon perds sa mère et son père se marie avec une autre femme qui a deux filles, et le trois sont toujours a explorer Vasalisa.

23 [ ... ] La famille de la marâtre de Vasalisa est un noeud intra psychique qui intercepte la vitalité nerveuse\ Ils sont présentés comme un chœur de MUSARAIGNES irréductibles qui dérangent la jeune fille . « Vous ne pouvez pas faire cela . Vous n'êtes pas bon dans ce domaine . Vous n'avez pas le courage nécessaire. Vous êtes fou , terne, vide. Vous n'avez pas le temps . Vous êtes seulement bon pour les choses simples . On vous permet de faire autant et pas plus. Laissez pendant que vous le pouvez. Vasalisa n'a pas encore conscience pleine de son pouvoir , elle permet ce obstacle pervers dans sa vie . Pour qu'elle reconquière sa vie , quelque chose de différent , quelque chose de rafraîchissant doit arriver. (ESTÉS, 1994, pg. 113, tradução minha).

24 La disparité de la fortune entre les travailleurs et la bourgeoisie - une question de points cruciaux de la vie: travail, nourriture et de sommeil.

sofrimento pior do que esse, impossível! (MENDES, 2000, pg. 43)<sup>25</sup>.

Encore les contes de fée exercent une grande influence sur la psyché de ceux qui les écoutent, d'après l'auteur mentionnée dessus, il y a une relation spéciale entre le pouvoir que les personnages féminine exercent sur ceux qui écoutent l'histoire, c'est comme si ces personnages transmettaient une idée dans laquelle après avoir souffert des mauvaises situations, on peut toujours avoir l'espérance que cela peut changer. Cependant ce changement vient, en part, en acceptant ce que la vie nous impose, acceptant aussi les adversités, pour enfin recevoir le prix, ou un final heureux, mais seulement avec des attitudes correctes. Ainsi c'est la figure féminine qui représente le bien et le mauvais, puisque c'est la marâtre qui est méchante, cependant c'est la mère, en tant que fée, qui réalise le désir d'être dans une meilleure condition, d'être belle, et de enfin rencontre le prince.

Qualquer que seja o símbolo, é a mãe boa que lhe dá condições de ir ao baile e encontrar o príncipe que a fará feliz, casando-se com ela. Essa felicidade matrimonial é o símbolo da maturidade e da realização individual, (...). Esse ritual sobrevive em nossa sociedade por meio da cerimônia religiosa do casamento, que tem sido sempre valorizada, ao longo dos anos, e tem transmitido, de uma geração a outra, o significado do papel da mulher no casamento. A mãe é o modelo a ser seguido pela filha, futura mãe. (MENDES, 2000, p.43)<sup>26</sup>.

Les différences que l'on peut observer entre les deux versions ici considérées, concernent les projections que l'on fait, au présent, des femmes de cette période historique, pendant laquelle les contes ont été écrits. Cependant, étant donné qu'à l'époque de Basile les enfants ne jouaient pas le même rôle social que dans l'époque de Perrault, la version de Basile est beaucoup plus cruelle. Dans la version de Perrault il n'y a pas beaucoup de cruautés, comme déjà dit.

---

25 Avant d'aller au bal du prince et perdre la pantoufle , Cendrillon était une pauvre orpheline , condamné à souffrir aux mains d'une méchante marâtre et ses filles jalouses . Elle a dû faire tous les services de la maison , sans droit au repos et aucune joie , et la nuit elle a dû dormir dans les cendres de l'âtre. État de la pénurie et de la souffrance pire que cela , impossible! (MENDES, 2000, p. 43, tradução minha).

26 Quel que soit le symbole, c'est la bonne mère qui lui donne les conditions d'aller au bal et de trouver le prince qui va lui rendre heureux , de l'épouser . Ce bonheur conjugal est le symbole de la maturité et de la réussite individuelle , [... ]. Ce rituel survit dans notre société à travers la cérémonie religieux de mariage, qui a toujours été valorisé , au fil des ans , et a passé d'une génération à l'autre, l'importance du rôle de la femme dans le mariage. La mère est le modèle à suivre par la fille, future mère.(MENDES, 2000, p.43, tradução minha).

## 6. L'étymologie du mot « grisette » / le suffixe « ette » et ses succédanés.

Le suffixe -ette en français est originaire du suffixe de diminutive du latin -ittum, -ittam, et d'après la chercheuse Ieda Maria Alves, ce suffixe « forme des versions dérivées qui expriment l'aspect petit de quelque chose, normalement avec des valeurs péjoratifs, laudatif ou hypocoristiques ». Encore sur le point de vue de cette auteure le suffixe « forma derivados com base substantival, a exemplo de *cuisinette* [...], forma também diminutivos que podem implicar pejoratividade, a exemplo de *chroniquette* [...] e hipocorísticos de caráter melhorativo: *demoiselette*.»<sup>27</sup>

Le terme « midinette » vient de la jonction du mot « midi » avec le mot « dînette » qu'est un terme familier pour dire repas léger. Les trois significations de « midinette » selon le dictionnaire Larousse seraient a) « jeune ouvrière parisienne de la couture et de la mode », b) « jeune fille à la sentimentalité naïve » et c) « genre de petit sac de dame du type fourre-tout ». Les significations donnés par le Trésor de la Langue Française sont presque le même à celle de Larousse : a) « Jeune ouvrière ou vendeuse qui travaillait dans une grande maison de couture ou de mode à Paris.» et b) « Jeune fille simple et frivole, à la sentimentalité naïve.»

D'après le dictionnaire Larousse le terme « grisette » vient de jonction du mot « gris » avec le suffixe « ette » et signifie « jeune ouvrière coquette ». Selon le Trésor de la Langue Française « grisette » signifie : a) Étoffe commune de teinte grise; p. ext. vêtement fait de cette étoffe que portaient les hommes et les femmes du commun; b) Jeune fille ou jeune femme de médiocre condition, ouvrière ou employée de maison de couture, de modes, etc...; c) Jeune ouvrière coquette et se laissant facilement courtiser.

En termes socio-économiques une « grisette » était reconnue pour auxiliaire des chapeliers ou pour son travaille avec la couture et ses robes en mousseline grise. La définition linguistique de grisette vient de l'utilisation de cette vêtement.

---

27 forme des dérivés avec base substantive , comme cuisinette [ ... ], forme également des diminutifs qui peuvent impliquer pejorativité , comme chroniquette [ ... ] et hypocoristiques de caractère d'amélioration : demoiselette .

Mais, comme nous avons déjà signalé, la réalité pénible, de l'économie et le manque visible d'améliorations pour le grisettes faisait que beaucoup d'elles éventuellement se prostitueraient.

Encore on peut penser que les grisettes ont été appelées de cette manière parce que en travaillant dans des usines, ses vêtements étaient toujours couverts par suie et par des vestiges de charbon. Donc les femmes travaillent jour après jour et n'avaient pas beaucoup de temps libre, les temps qu'elles avaient était les intervalles de l'heure du déjeuner. Dans cette courte période de temps les femmes pouvaient éventuellement connaître des compagnons. Ainsi fait du sens qu'elles étaient appelées aussi par midinettes.

Cendrillon remet un peu à cela, puisqu'elle était toujours couverte de la suie, vue que outre le travaille qu'elle faisait, son lieu préféré était au près de la cheminée pour se poser près des cendres. D'où le surnom, Cendrillon, donné par une de ses sœurs.

Aussi comme Cendrillon au bal, les femmes n'avaient pas beaucoup de temps pour s'amuser, le temps qu'elles avaient était, comme dit déjà, le temps du déjeuner, aussi comme dans l'histoire de Cendrillon ou le temps d'amusement au bal était déterminé par la fée. Comme les femmes qui travaillaient trop dans les usines, Cendrillon aussi travaillait tout le temps, et pourtant, comme les femmes à l'usine était dans la majorité du temps couverte par suie et très mal habillée.

## Considérations finales

Après avoir conduit cette recherche, il est possible de proposer quelques remarques par rapport à ce que la Femme Cendrillon voit comme liberté et à ce que la Femme Opératrice en voit. Cendrillon, comme femme soumise qu'elle était, attendait le Prince que la sauverais de sa misère, au lieu de prendre son destin dans ses mains et essayer d'atteindre, par soi-même, les changements qu'elle souhaitait. Elle attend toujours son Prince, pourtant ce que si passe c'est qu'elle va sortir d'un type de soumission à une figure masculin (son père) – qui même s'il n'est pas beaucoup mentionné dans les contes, on peut voir la soumission au père puisque Cendrillon respectait ses décisions, comme le fait d'avoir se marié à sa marâtre, et pourtant elle faisait tout ce que la marâtre l'obligeait – à une autre type de soumission, la soumission au mariage, à son mari.

Différemment les Femmes Opératrice ont décidées de se faire libres de la soumission d'un homme, en sortant de la maison des ses pères pour aller travailler dans les usines. Ces femmes ont décidé que le mariage n'était une obligation. Donc elles pourraient se marier, elles avaient les enfants et après, si le mariage n'était pas convenable elles se séparaient. Donc dans ce sens, elles étaient libres de la soumission à un homme dans la maison. Le problème ici c'est que cette liberté venait avec un prix, qui était la soumission au travail (et même au travail, la soumission était surtout encore à une figure masculine). Pour pouvoir avoir cette liberté de faire ce qu'elles voulaient avec leur argent (que c'était utilisé surtout pour survivre) elles ont dû se soumettre à des possibles maladies et à la double journée. Et puisqu'elles n'avaient personne avec qui laisser les enfants, les petits commençait, eux aussi, très tôt à travailler dans les usines, avec leurs mères, aidant dans les gagnes pour la maison.

Et comme cela on voit pourquoi la structure de l'histoire de Cendrillon fait toujours de succès. Cendrillon est une femme que souffre, mais qui souffre patiemment, en attendant une espèce de magie qui va changer sa vie et son avenir. En fait, elle sort de sa misère et débute un autre type d'expérience. La magie peut être le Prince, la magique peut être un travail. Et

seulement après avoir rencontré cette chose magique elle pourra être complètement heureuse.

Donc, c'est une structure que beaucoup de femmes, même inconsciemment, peuvent projeter.

## Références Bibliographique

- ALVES, Ieda Maria.** O sufixo -ete no português brasileiro contemporâneo ( Le suffixe -ette dans le portuguais brésilien contemporain). Periodicos UFPB. VOL 15 - Ano 34 - n 1 -2010. <http://periodicos.ufpb.br/ojs/index.php/actas/article/viewFile/14657/8309> Acesso em Novembro de 2014
- ARAÚJO, Maria Bethânia de** História: 2<sup>o</sup> série, Norton Fresse, Nicolazzi Jr.; Rogério Pereira da Cunha. - Curitiba: Positivo, 2011
- AZEVEDO, Gislaíne Campos.** Projeto Teláris; História - 1. ed. - São Paulo: Ática, 2012.
- BENVENUTTI, Alexandre Fabiano.** *As reclamações do povo na Belle Époque: a cidade em discussão na imprensa curitibana (1909 - 1916)*, 2004. Acesso: 05/11/2014
- BETTELHEIM, Bruno.** A psicanálise dos contos de fadas. Trad. Arlene Caetano. Rio de Janeiro: Paz e Terra, 1980.
- COAN, Rozalir Burigo.** A presença de Giambattista Basile nas narrativas populares de Charles Perrault e dos irmãos Grimm: Os vultos de Cinderela. Dissertação. Florianópolis, 2009.
- DARNTON, Robert.** Peasants tell tales: the meaning of mother Goose. In *The great cat massacre and other episodes in French cultural history*. New York: Vintage book a division of Random House, 1985
- ESTÉS, Clarissa Pinkola.** *Mulheres que correm com os lobos: mitos e histórias do arquétipo da mulher selvagem / Tradução de Waldéa Barcellos; consultoria da coleção, Alzira M. Cohen.* - Rio de Janeiro: Rocco, 1994.
- FRANCO, Nara Lêda.** Aspectos da fortuna crítica brasileira de Charles Perrault. Dissertação. 2011. Três Lagoas. Acesso em Janeiro de 2015
- IMHOF, Éden Luciana Böing; ISOTTON, Andréa Patrícia Probst.** Rio do Sul, 2014 (Trabalho de Conclusão de Curso em História).
- JAPIASSÚ, Hilton.** 1934 - Dicionário básico de filosofia - 5.ed. - Rio de Janeiro: Jorge Zahar Ed., 2008.
- KOSHIBA, Luiz.** 1945 - História: origens, estruturas e processos: ensino médio. São Paulo : Atual, 2000
- LAMBERT, Michelle.** Le dévoilement de l'origine italienne du conte de fées français littéraire, une analyse comparative entre les contes de Giovan Francesco Straparola, Giambattista Basile et Charles Perrault. Disponível em: [http://lib.ugent.be/fulltxt/RUG01/001/891/549/RUG01-001891549\\_2012\\_0001\\_AC.pdf](http://lib.ugent.be/fulltxt/RUG01/001/891/549/RUG01-001891549_2012_0001_AC.pdf) Acesso: 09/09/2014
- MCELROY, Wendy.** A revolução industrial e as minorias oprimidas. <http://www.mises.org.br/Article.aspx?id=1370> Acesso em Novembro de 2014
- MENDES, Mariza B. T.** Em busca dos contos perdidos. O significado das funções femininas



nos contos de Perrault/Mariza B. T. Mendes. - São Paulo: Editora UNESP/Imprensa Oficial do Estado de São Paulo, 2000. - (Prismas/PROPP)

**SORIANO, M.** Les contes de Perrault : culture savante et traditions populaires. Paris: Gallimard, 1968

**URBIM, Emiliano,** A verdadeira moral da história. O segredo do sucesso dos contos de fadas é o seu poder de estimular nosso inconsciente. Entenda as entrelinhas psicológicas dos clássicos que mexem com crianças e adultos. SUPER Interessante, São Paulo, edição 260, dezembro 2008. <http://super.abril.com.br/cultura/verdadeira-moral-historia-447924.shtml>

**VON MISES, Ludwig.** Human action : a treatise on economics. - Yale University, 1949.